

Parler avec les arbres

15 juillet 2011 / Hervé Kempf

Marcher. Marcher parmi les bois et les rochers. Marcher l'oreille au vent, saisir l'odeur de la menthe sauvage, éprouver la fatigue de l'ascension et du soleil, suivre les moutons qui clochent et qui bêlent, parler avec les compagnons de route et de joie - et soudain, dans le ciel limpide, apercevoir un circaète jean-le-blanc, trait serein sur fond d'azur, planer, flotter, avant qu'il glisse et se fonde derrière la colline, comme le témoin souverain d'un autre monde que celui des hommes.

Rien de plus banal que de cheminer dans la campagne et dans la montagne, d'inscrire ses pas dans les sentiers séculaires qu'ont parcourus paysans et bergers dans leur lutte quotidienne, tenace et pénible mais souvent émerveillée, pour tirer de la terre leur pitance et leur avenir. Rien de plus extraordinaire, pourtant, dans ce monde où vrombissent les moteurs, où se multiplient les constructions, où se manufacturent les objets de l'infini désir, ce monde ivre de son propre vacarme.

L'écologie s'assèche. Elle oublie la beauté et le sentiment d'être, parce qu'engagée sans relâche dans les combats nécessaires autour des gaz à effet de serre, des statistiques de disparitions d'espèces, des procédures contre les destructions absurdes, dans la machinerie toujours plus complexe où elle oppose le souci du bien commun à la frénétique *libido possidendi*, au désir de posséder, qui est le moteur de l'époque.

Mais ce qui anime l'écologie depuis l'origine, et qui se dissipe dans les batailles urbaines, c'est le souci de l'art perdu de la conversation entre les hommes et les êtres de fleur et de poil par lequel on se liait au cosmos. Dans une « Ode à nos amis les arbres », Jacques Lacarrière, grand

marcheur et ami de la Grèce éternelle, écrit : « *Les bruissements, frémissements, frissonnements de vos feuillages, c'est votre façon à vous de parler, ce sont vos voix d'air et de souffles, vos rumeurs de ramures, vos chuchotis de cimes ou même, jadis, la voix des esprits ou des dieux qui vous avaient choisi pour demeure. (...) Oui, il fut un temps où vous parliez, avec la terre, avec le ciel, avec ceux qui savaient vous entendre et surtout vous comprendre. (...) J'aurais tant de choses à vous dire. Mais il faudrait, pour les dire avec toute la précision et toute la poésie souhaitables, que je réapprenne à bruissier, comme chêne sous le vent, à grelotter comme feuille de tremble, à frissonner comme cyprès sous la brise* » (*Questions de, « Vers une écologie spirituelle »*, n° 127, avril 2002, Albin Michel).

L'écologie ? C'est aussi retrouver la langue des chênes et des scarabées, des bruyères et des genêts, des papillons et des brebis, de la glaise et des étoiles.

Source : Cet article est paru dans *Le Monde* daté du 15 juin 2011.

Première mise en ligne sur *Reporterre* le 15 juin 2011.

Lire aussi : *La beauté, pour résister*

- Emplacement : Accueil > Tribune >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Parler-avec-les-arbres>